

de l'Union des Syndicats de la Seine marque une hausse de la vie ouvrière dépassant le coefficient 7.)

Malgré la crise mondiale de l'industrie charbonnière, la production française de la houille s'est accrue de 28 % par rapport à 1913. Mais c'est surtout dans la métallurgie que la France a marqué sa place de grande puissance industrielle. La production de la fonte pour les cinq premiers mois de 1928 est en hausse de 94 % par rapport à 1913, celle de l'acier d'environ 100 %. Et ce qu'il faut noter, c'est que la moyenne mensuelle des premiers mois de 1928 est, dans le domaine de la fonte et de l'acier, sensiblement supérieure à celle de l'année 1926 où intervenait cependant la prospérité factice de l'inflation. Une autre remarque permettra de mesurer le chemin du capitalisme français : la production française de l'acier représentait, en 1913, 59 % de la production anglaise ; or, pour le premier trimestre 1928, elle dépasse la production anglaise d'environ 4 % (bien que la production anglaise ait elle-même dépassé de plus de 13 % son niveau d'avant-guerre)...

L'activité économique générale de la France, tant dans le cercle de la production que dans celui de la circulation, est tout de même moins élevée en 1927 qu'en 1926, pour les causes que nous avons déjà indiquées (3), mais déjà pour le premier trimestre de 1928 la courbe se relève de façon appréciable. On en trouve un indice assez sûr dans la statistique des wagons chargés. Pour les six premiers mois de 1928, le chiffre des wagons chargés est de 11.387.000, en progrès de 467.857 unités sur la période correspondant de 1927. Certes, le chiffre de 1928 est encore inférieur de 2,5 % à celui de l'année-record 1926, mais il est en progrès de 4,2 % sur 1927. C'est le fait d'une activité économique très soutenue. Le *Temps* du 23 juillet 1928 peut

(3) *La Journée Industrielle* du 20 janvier 1928 publie un rapport présenté au VI^e Congrès des conseillers du commerce extérieur. On y lit : « ... Sauf cas exceptionnel, le ralentissement des affaires est surtout constaté par comparaison avec l'activité anormale de la période de dépréciation monétaire, au moment où, par le double effet de la croyance à la hausse apparente à l'intérieur et du décalage des prix à l'extérieur, la production était maladivement, fiévreusement surexcitée. »

noter avec satisfaction : « Les résultats de l'exploitation des grands réseaux de chemins de fer français sont au beau fixe... » Autre indice d'activité : du premier au deuxième semestre 1928, la France augmente l'importance de ses constructions de navires marchands dans une proportion importante : le tonnage de ses constructions qui était, au 31 mars, de 103.494, passe, au 30 juin, à 125.984. Et il s'agit là d'une industrie où la France a toujours tenu un rang effacé, venant loin après l'Angleterre, l'Allemagne, la Hollande et même l'Italie.

Cependant, malgré l'activité industrielle soutenue, le commerce extérieur pendant les cinq premiers mois de 1928 marque un fléchissement, surtout à l'exportation. La balance commerciale visible, qui avait marqué en 1927 un excédent d'exportation de 2.372 millions, redevient pour les 5 premiers mois de 1928, passive. Les chiffres indiquent un ralentissement des exportations en objets fabriqués, tant en valeur qu'en quantité, ils imposent au capitalisme français la rationalisation de son appareil de production, cela d'autant plus que les prix intérieurs ont maintenant tendance à rejoindre les prix mondiaux.

Cependant, cette rationalisation, à peine entreprise, n'a pas encore provoqué de crise. Sans être une haute conjoncture, la conjoncture actuelle est plutôt encore favorable pour la bourgeoisie française. Rien ne le montre mieux que l'accroissement régulier des ressources de l'Etat. Les recettes normales et permanentes atteignent pour le premier semestre de 1928 la somme de 19.327.206.500 en augmentation de plus d'un milliard et demi (1.586.158.600), sur celles de la période correspondante de 1927, et de 3 milliards 778 millions sur celles de 1926. Cette progression des recettes, pour la dernière année tout au moins, est entièrement due au rendement accru des impôts indirects. Les impôts directs marquent au contraire une légère régression (16 millions) du premier semestre 1927 au premier semestre 1928. La proportion des impôts directs à l'ensemble des ressources qui n'était déjà que de 19,87 % au premier semestre 1927 tombe à 18,16 % au premier semestre de 1928. Ainsi se mani-

feste dans les chiffres le triomphe de l'Union Nationale, faisant peser sur la classe laborieuse tout le poids d'un budget alimenté dans sa presque totalité par les impôts indirects, dont l'immoralité et l'injustice ont été dénoncées si souvent par les démocrates eux-mêmes !

Il ne rentre pas dans le cadre de cette étude succincte d'examiner la situation financière du pays après la stabilisation. Cette stabilisation n'a pas écarté d'un coup toutes les difficultés financières, mais l'opération du « cinquième consolidé » peut apporter à la bourgeoisie française une sécurité et une force d'expansion plus grande.

Dans l'ordre politique, il y aurait lieu

également de tirer la leçon de l'expérience du Bloc des Gauches ; cela n'a jamais été fait, cependant jamais n'a été mieux consacré dans les faits *l'impuissance du réformisme*, jamais sans doute, l'Etat bourgeois démocratique n'a montré plus impudiquement sa véritable nature et son rôle d'agent d'une bourgeoisie qui détient le pouvoir économique, la puissance financière...

Nous n'apportons ici que les premiers éléments d'une étude. Il faudra ajouter d'autres précisions, d'autres chiffres. Des conclusions s'en dégageront pour tous les communistes.

M. P.

A propos de la lettre ouverte de l'Opposition Communiste

Réponse de la Fraction de Gauche

Nous publions ci-dessous la réponse de nos camarades de la Fraction de Gauche à notre Lettre aux Communistes d'Opposition. Cette réponse n'est parvenue entre nos mains que le 20 juillet.

AU GROUPE
« L'OPPOSITION COMMUNISTE »

Chers Camarades.

Nous avons bien reçu votre lettre du 2 courant. Nous sommes d'accord sur la perspective d'une politique très agressive de la bourgeoisie, alors que la grave crise de l'Internationale et des partis communistes représente un formidable obstacle au développement de la lutte du prolétariat révolutionnaire.

A l'avis de notre fraction de gauche, le devoir des communistes, c'est bien de tirer de toutes les expériences prolétariennes, et surtout des plus récentes, les leçons qu'elles comportent ; c'est de former la condition indispensable afin que le processus de dégénérescence de l'Internationale, processus qui s'accompagnera de catastrophes, de luttes extrêmement aigüés dans le monde entier, et dans la Russie elle-même, se résolve dans une réelle régénération du marxisme révolutionnaire de gauche, pour remettre l'avant-garde prolétarienne à la tête des combats décisifs.

Une telle condition se prépare, se développe, se perfectionne au cours de la lutte révolutionnaire, par notre intervention, par une attitude politique

très claire, qui s'efforce de soulever les prolétaires communistes et les masses à la vision d'une directive d'action qui perce les ténèbres actuelles du découragement, de la désillusion, du désorientation produits par les erreurs des partis communistes, et s'affirme toujours plus nettement, pour devenir puissante le jour où les conflits définitifs qui ressortent de la crise mortelle du capitalisme, pousseront la classe ouvrière dans la voie des combats ; peut-être aussi qu'il y aura de nouvelles défaites, qui, pour se conclure dans la victoire communiste, exigeront le triomphe contre le nouvel opportunisme qui a désormais gagné l'organisation de l'Internationale communiste.

Pas mal de groupes d'opposition croient devoir se borner au rôle d'un cénacle qui enregistre les progrès du cours dégénérateur et ne présente au prolétariat que l'étalage des vérités qu'on présume avoir dites. Eh bien, nous, nous pensons que nous aurons le lendemain que nous saurons préparer.

Mais le plus important, c'est d'établir par quel moyen on peut établir la directive de l'action communiste. Nous pensons que la crise de l'Internationale dépend de causes très profondes, de sa fondation apparemment uniforme mais substantiellement hétérogène, de l'absence d'une politique ferme et d'une tactique communiste, ce dont il